



Les collectivités publiques ont mis le paquet Grâce au fonds Covid, le sport genevois résiste

Pascal Bornand
860'000 francs de subventions extraordinaires ont permis à de nombreux clubs et associations de mieux affronter la pandémie et ses effets collatéraux.

Le sport est une discipline qui forge le courage et forme les esprits. Tant mieux, car il en a fallu - et il en faudra encore -, de la volonté pour affronter le coronavirus et ses dommages collatéraux. Entre fermetures d'installations, annulations de championnats, reports de manifestations, gradins vides, pertes financières et absence de perspectives, la pandémie a mis de nombreux acteurs du sport en difficulté. Genève n'y a pas échappé. Pour preuve, les dizaines de clubs et d'organismes qui ont recouru au fonds spécial d'aide réuni par les collectivités publiques. Au total, 859'500 francs - sur le million à disposition - ont été distribués dans le cadre de ce plan de soutien.

Esprit d'équipe

Avec le Covid-19, l'adversaire est de taille, et seule une stratégie collective peut lui opposer une parade efficace. C'est ainsi, en faisant front commun, que le Département municipal de la sécurité et

des sports de Marie Barbey-Chapuis, le Département cantonal de la cohésion sociale de Thierry Apothéloz, le Fonds cantonal du sport et l'Association des communes genevoises ont établi leur plan d'action. Il leur arrive de se tirer dans les pattes, là, ils ont privilégié l'esprit d'équipe et l'entente cordiale. «Ils ont quitté leur pré carré et appris à travailler ensemble», se réjouit Frédéric Renevey, le président de la Commission d'aide au sport. «Les magistrats ont montré l'exemple. La volonté de tous, c'était de ne pas laisser tomber le sport local.»

On était alors en mars et la pandémie agitait son spectre. Anticipation, réactivité: comme sur un ter-
«La crise économique risque bien de refroidir les sponsors et les cotisants. Voilà pourquoi nous sommes prêts à renouveler notre soutien en mars.»

Frédéric Renevey

Président de la Commission d'aide au sport
rain de jeu, les instances en charge du sport ont bien manœuvré. Les ap-

pels au secours n'ont pas tardé à se faire entendre. Puis sont tombées les premières requêtes. «Pour être à l'écoute, on a ouvert un guichet d'information. Puis on a utilisé la plateforme du Fonds du sport pour recueillir les demandes d'aide et on a créé un groupe de travail Covid pour traiter les dossiers durant l'été», explique Frédéric Renevey. De par sa fonction, l'ancien maire de Lancy est devenu la cheville ouvrière du projet.

D'abord fixé à un demi-million de francs, le fonds Covid a été doublé, et là encore, personne n'a rechigné vu l'ampleur de la crise. Alimenté de façon paritaire, il a permis de satisfaire 58 demandes sur les 102 enregistrées. Plusieurs ont-elles été jugées farfelues ou infondées? «Non, elles se sont annulées par elles-mêmes, grâce au recours aux RHT, à des fonds propres suffisants ou à des aides privées», répond Frédéric Renevey, heureux de constater que malgré l'urgence de la situation, aucun cas dramatique n'a été constaté. «On n'a pas découvert de clubs au bord de la faillite. Leur gestion est saine. Cela dit, notre action a été pour beaucoup un soulagement, même si l'argent ne leur a été versé qu'en novembre. À l'échelle de l'administration, ce temps de réaction est tout de même une petite prouesse!»

Le match n'est pas terminé

Limitées à 50'000 francs, les sommes attribuées ne se sont pas substituées aux subventions ordinaires. Y ont eu droit de grands



clubs, tels que Genève Natation, les Lions de Genève ou l'Association Servette FC, de même que de plus petites structures, comme la Fédération genevoise d'échecs, le Judo Club Satigny ou le Bicross Club Genève. À chacun ses besoins, ses soucis de trésorerie. Pour beaucoup, la situation demeure précaire à l'heure de finaliser les budgets 2021. «On est conscient que tout n'est pas arrangé. Le Covid est toujours là, la crise économique risque bien de refroidir les sponsors et les cotisants. Voilà pourquoi nous sommes prêts à renouveler notre soutien en mars», conclut Frédéric Renevey.

Oui, le match n'est pas terminé et les prolongations menacent d'être longues...



Face au Covid-19, les collectivités publiques se sont engagées avec l'esprit du taekwondo.



Taekwondo et jiu-jitsu en sursis

«Il arrive souvent que l'on critique les administrations publiques, mais là, chapeau! Sans leur contribution, c'était la clé sous le paillasson», lance Emmanuel Vachoux, le président de l'association Taekwondo et jiu-jitsu brésilien Académie Genève. Pas besoin d'un chèque à quatre zéros pour tirer d'affaire une association à but non lucratif, toujours à flux tendu, qui regroupe 120 membres. Une manne de 9000 francs a permis de la maintenir à flot, de faciliter le paiement de ses frais fixes (location d'une salle et salaire d'une femme de ménage). «Je peux même tenir le coup jusqu'en septembre», se rassure-t-il. Son inquiétude est ailleurs. Par temps de Covid, la pratique d'un sport de contact est semée d'embûches, quand elle n'est pas tout bonnement stoppée en raison de la fermeture de la salle. «Pas facile de s'y retrouver quand les consignes de protection font du yo-yo. On a tout eu, un périmètre réduit à 15m², des séances collectives limitées à quatre élèves et un prof, le port du masque obligatoire. Cela a dégoûté de nombreux adhérents adultes. On les a perdus, eux et leurs cotisations. Ils vont nous manquer au moment de faire nos prochains comptes.» **P.B.**

Les Geneva Seahawks ont évité le pire

Popularisés par la Course de l'Escalade, les Geneva Seahawks sont en pleine expansion. Le club de football américain tient bon son rang en LNA, tout en développant son mouvement juniors et sa section féminine, créée il y a deux ans. Une belle réalité mise à mal par la crise du Covid, l'arrêt du championnat et la perte de plusieurs sources de revenus (loto et soirée de soutien annulés, merchandising en rade).

«Sans l'aide que l'on nous a accordée (*ndlr: 18'000 francs*), tout aurait été très compliqué. Il aurait fallu sans doute licencier notre entraîneur professionnel, le seul salarié du club, et on risquait alors la relégation», indique Fabrice Kaech.

Pour le président, la situation reste tout de même fragile. Jusque-là fidèles, certains sponsors pourraient ne pas renouveler leur engagement en 2021. «Ce sont des restaurateurs, la société de car qui transporte nos équipes. De petites entreprises fortement impactées par la pandémie. À l'avenir, pour tenir le coup, on va devoir réduire nos dépenses, se priver peut-être de l'un de nos deux joueurs américains. On n'est pas sortis de l'auberge...» **P.B.**



Les Mondiaux de gym acrobatique espèrent

La gymnastique acrobatique a beau être habituée aux exercices d'équilibrisme, les tribulations qui la ballottent dans l'organisation des Championnats du monde à Genève ne sont pas gage de stabilité. Animé par César Salvadori, le comité de pilotage ne sait toujours pas sur quel pied danser. Certes, l'annulation de la manifestation, reportée à juin 2021, n'a pas trop grevé le budget, mais certaines dépenses déjà effectuées supposeront une rallonge, notamment dans les domaines de la communication ou de la billetterie. «Les 30'000 francs que l'on a reçus du fonds Covid y contribueront. C'est un coup de pouce précieux, qui prouve que nos partenaires publics sont toujours derrière nous, qu'ils ne nous lâcheront pas. Psychologiquement, c'est un baume au cœur, une incitation à continuer d'espérer», confie le président de la Fédération suisse d'acro. Car avec la pandémie qui perdure, l'incertitude plane plus que jamais. «On était prêts, et là, on n'est plus sûrs de rien. Les gymnastes pourront-ils voyager librement? Aurons-nous du public? Nos sponsors nous suivront-ils? Certains hésitent, ils nous ont dit de revenir en janvier...» **P.B.**